

Jolan sur les traces de Thorgal



LA RELÈVE DE THORGAL SERA BLONDE ET ADOLESCENTE, TENEZ-VOUS LE POUR DIT. APRÈS AVOIR SCÉNARISÉ VINGT-NEUF AVENTURES DU COURAGEUX ENFANT DES ÉTOILES, JEAN VAN HAMME PASSE LE STYLO À YVES SENTE. GRZEGORZ ROSINSKI, LUI, RESTE FIDÈLE À LA SÉRIE. IL DESSINE DÉSORMAIS LES PÉRIPIÉTIES VÉCUES PAR JOLAN, FILS DE THORGAL. UN PERSONNAGE DOTÉ DE POUVOIRS COMPLEXES, RACONTÉ PAR LES BONNES FÉES PENCHÉES SUR SON BERCEAU.



C'est un blondinet charmant, apparu pour la première fois en 1982 dans *La Galère noire*, le quatrième tome de *Thorgal*. Il occupe alors le ventre de sa mère Aaricia : « *Il bouge sans arrêt, comme son père* », se plaint-elle, secrètement ravie. Fils de Thorgal et d'une princesse viking, Jolan connaît une enfance pour le moins chahutée. Il naît dans le palais du cruel Shardar (*La Chute de Brek Zarith*), se crée un ami imaginaire maléfique (*Alinoë*), se voit sacré dieu vivant du peuple xinjin (*Les Yeux de Tanatloc*), sauve sa mère et sa sœur Louve des griffes de la cruelle Kriss de Valnor (*La Marque des bannis*), manque de mourir à cause d'un virus (*Le Mal bleu*)... et, finalement, sauve la vie de son père dans *Le Sacrifice*, ultime collaboration "thorgalienne" entre Jean Van Hamme et Grzegorz Rosinski. Mais il y a un prix à payer : Jolan doit consacrer plusieurs années de son existence à un certain Manthor, maître de l'Entre-deux-mondes. Dans *Moi, Jolan**, Yves Sente – par ailleurs directeur éditorial au Lombard – offre à son jeune héros une initiation musclée : le voilà accompagné de quatre rivaux, sommé de faire ses preuves pour devenir « l'élus » et bénéficier du savoir de Manthor. Pour son père, pas question pour autant de prendre une retraite définitive : la série continuera à s'appeler *Thorgal*, lui offrant la possibilité d'intervenir de temps à autre dans la vie de son rejeton.

Par Laurence LE SAUX

*Le Lombard, 9,80 €, le 5 octobre.

Grzegorz ROSINSKI : « Jolan aurait pu être dessiné par n'importe quel dessinateur ! »

Depuis 1980, il prête ses crayons et pinceaux au bouillonnant viking. Grzegorz Rosinski, dessinateur, entre autres, de *La Complainte des landes perdues* et de *La Vengeance du Comte Skarbek*, peint les cases de Thorgal comme des tableaux, en couleurs directes. Un travail d'orfèvre qu'il réalise passionnément, tout en affichant un certain détachement pour ses personnages. Par téléphone, il détaille son nouveau héros avec un accent polonais roulant. Une conversation rythmée par les piailllements d'un coucou suisse.

Comment avez-vous conçu Jolan ?

De manière assez traditionnelle ! Ce n'est pas un bébé-éprouvette, ou un être surgi grâce à une quelconque magie. C'est un petit blond, né dans des circonstances obscures. Le lecteur le voit pour la première fois dans *La Chute de Brek Zarith*, et il s'agit déjà d'un garçonnet qui marche.

Jean Van Hamme vous avait-il donné des indications précises pour le dessiner ?

Pas vraiment. Un bébé n'a pas beaucoup d'expressions faciales. Je savais juste que c'était un petit garçon blond. Je ne me suis pas basé sur un gamin

particulier, ni sur une photo. J'ai trois enfants, et un nombre grandissant de petits-enfants (quatre pour le moment), mais je ne les ai pas pris pour modèle, je ne souhaitais pas faire de roman-photo ! Je me suis inspiré de moi-même, j'ai essayé de faire des mimiques de bambin, puis de les reproduire sur le papier. Mais je n'ai pas appliqué une patte particulière au personnage. J'ai toujours évité d'avoir ce que l'on appelle un style, je ne veux pas que mon trait soit reconnaissable. Jolan aurait pu être dessiné par n'importe quel dessinateur !

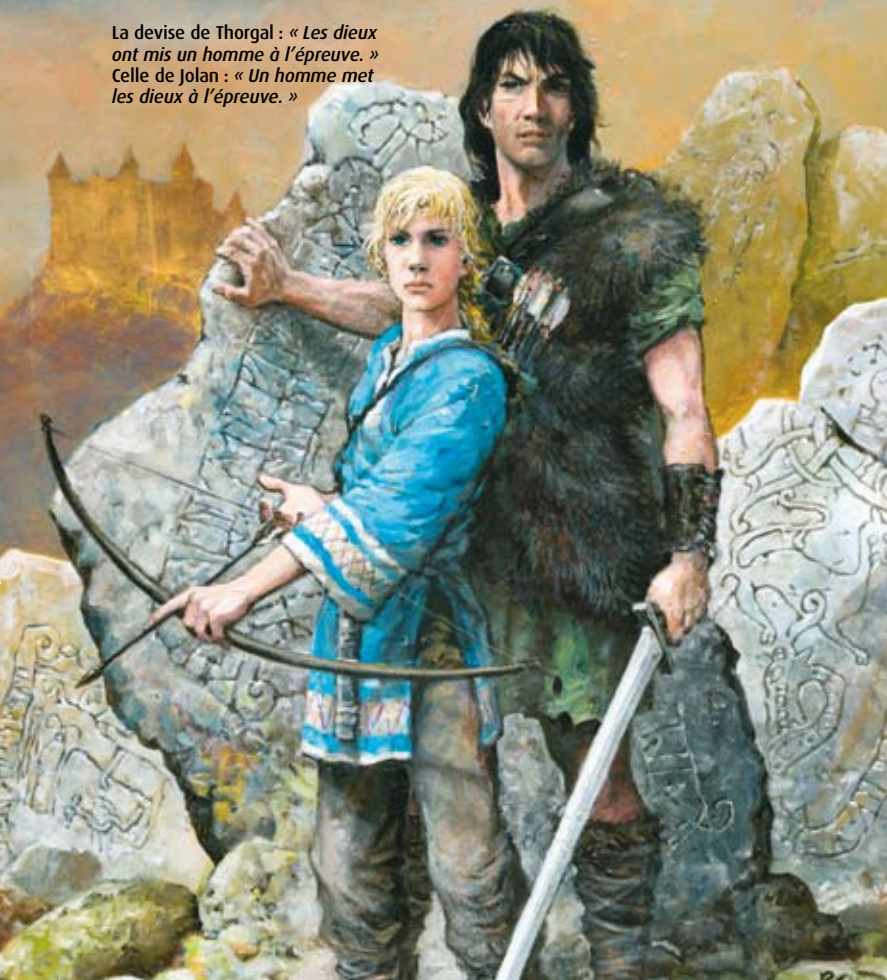
Comment a-t-il évolué graphiquement ?

Pour les débuts de *Thorgal*, il me fallait utiliser une ligne claire, afin que le dessin soit totalement lisible. Cela m'empêchait de m'amuser avec l'inconnu. Plus un dessin est libre, plus il me semble beau. Aujourd'hui, les canons ont évolué : on peut travailler avec tous les moyens techniques, peindre les cases, utiliser un ordinateur... Ce que je ne fais pas, je suis trop vieux pour cela ! Et puis où serait le plaisir, si on ne pouvait se salir les mains, se noyer dans la matière ? Parfois, pour rendre mon trait suffisamment clair, je dois tout de même préciser des contours ou ajouter des boutons à un habit. Mais, selon moi, il n'est pas nécessaire qu'un personnage soit identique d'une case à l'autre. On peut facilement le distinguer grâce à une couleur de cheveux ou de vêtements.

"Jolan est un enfant qui a grandi trop vite."

Grzegorz ROSINSKI

La devise de Thorgal : « Les dieux ont mis un homme à l'épreuve. »
 Celle de Jolan : « Un homme met les dieux à l'épreuve. »



Images © Le Lombard et Rozinski

Jean VAN HAMME :
 « Jolan est une pâte à modeler de bonne qualité. »

Désireux d'arrêter une série qui le lassait, le père de Largo Winch, XIII et Lady S. a cédé son plus vieil enfant à Yves Sente, son « beau-fils en bande dessinée » (voir BoDoï n° 101). Jean Van Hamme revient sur les premiers pas de Jolan.

« J'ai inventé le nom de Jolan très simplement, en cherchant des assonances. Je voulais qu'il soit moins rude à prononcer que celui de Thorgal. Ce prénom semble avoir connu un certain succès auprès des jeunes parents. Peut-être aurais-je dû leur demander des droits d'auteur ! Le personnage a été ponctuellement exploité au fil des albums, mais il est resté quasi vierge. Jolan est une pâte à modeler de bonne qualité, dont la personnalité n'est pas affirmée. Il possède les qualités du héros potentiel, à savoir le sens de l'honneur et de la justice. Et jouit

d'un pouvoir qu'il ne maîtrise pas : celui d'agir sur la matière. Jolan tient du super-héros en devenir, comme on en trouve dans les comics américains. En tant que descendant du peuple des étoiles, il voit à travers la matière, ce qui lui permet de la détruire et de la reconstruire. Mais son père lui interdit de se servir de son pouvoir, qui risquerait d'en faire une proie pour des seigneurs mal intentionnés. Il voudrait que son fils ne souffre pas de sa différence et qu'il ait une vie équilibrée. Thorgal a eu assez d'emmerdements comme ça avec les dieux ! Je n'ai aucun pincement au cœur à l'idée de ne plus écrire les aventures de ces personnages. Certes, j'ai passé trente ans avec Thorgal, mais je ne suis pas du genre nostalgique. J'abandonne un Jolan âgé de douze ou treize ans : c'est le moment idéal pour qu'il prenne son envol. Avec Yves Sente, il part en quelque sorte à l'internat, coupe le cordon ombilical. Thorgal, lui, prend plus ou moins sa retraite, même s'il continuera à intervenir de temps à autre. Il faut tout de même justifier le titre de la série ! »



De *La Galère noire* à *Moi, Jolan*, l'évolution d'un petit garçon qui a l'étoffe d'un « super-héros », selon Jean Van Hamme.

Les traits de Jolan ont-ils beaucoup changé au fil des années ?

C'est aujourd'hui un bel adolescent, au visage angélique, féminin et doux, proche de celui de sa mère. Comment sera-t-il adulte ? On verra ! Probablement de plus en plus masculin...

Ce jeune homme n'a pas vraiment eu d'enfance...

Il a très tôt été obligé de se débrouiller seul, et doit tenir aujourd'hui sa parole pour sauver son père. Sa mère ne va pas l'accepter... De nombreux conflits psychologiques traversent *Thorgal*. Jolan est un enfant qui a grandi trop vite. Il est peu bavard, observe beaucoup, comme son père. Et réagit à des situations qu'il n'a pas créées.

Avez-vous de l'affection pour lui ?

Je considère mes personnages comme des acteurs. S'ils jouent bien, je prends plaisir à les dessiner, qu'ils soient gentils ou méchants.

Quid de Thorgal ?

Je ne me suis pas lassé de le dessiner, mais le temps nous a rattrapés. Le personnage vieillit, un changement de génération est donc logique. Toutefois, contrairement à ce que certains ont dit après avoir lu *Le Sacrifice*, Thorgal n'est pas devenu moche. Dans cet album, il est mourant, tout simplement ! Et encore, il est trop élégant dans une telle situation, sachant qu'il n'est pas coincé sur un lit d'hôpital bien propre, mais dans la nature...

Souhaiteriez-vous réaliser des séries parallèles, mettant en scène d'autres personnages de la saga ?

Je verrais d'un bon œil que d'autres dessinateurs s'amuse avec cette mythologie. Mais je ne veux pas multiplier les séries, car ce dernier album m'a beaucoup fatigué. ●



Dans *Alinoë*, Jolan se fabrique un ami maléfique.



Le jeune Jolan, maltraité par le perfide Volsung de Nichor.

Jolan amoureux de Leïla. Leurs chemins vont se séparer...

MAIS LES CHAGRINS D'AMOUR NE FONT-ILS PAS PARTIE DE L'ESSENCE MÊME DE LA VIE ?



Dans *Le Mal bleu*, Jolan manque de mourir, victime d'une épidémie.